

*Les Gens adorent les guerres et autres inédits — textes
dramatiques*, Denys Arcand Montréal : Boréal, 2007, 285 pages

Luc Chaput

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45095ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2008). Compte rendu de [*Les Gens adorent les guerres et autres inédits — textes dramatiques*, Denys Arcand Montréal : Boréal, 2007, 285 pages]. *Séquences*, (256), 15–15.

Les Gens adorent les guerres et autres inédits

La plupart si ce n'est tous les scénarios des longs métrages de fiction réalisés par Denys Arcand ont déjà été publiés. On a pu en admirer la qualité de la construction, l'élégance et l'ironie de l'écriture et la culture qui l'irrigue. Au moment de la sortie en salle au Québec de son dernier film, *L'Âge des ténèbres*, il y a d'ailleurs eu publication du scénario accompagné de photos de l'œuvre. À la même époque est paru ce livre d'inédits. Chaque texte est introduit par Arcand dans une mise en contexte qui signale les aléas de chaque entreprise : *Mousse* est un sketch peu joué, *Un peu plus que moins* a eu un succès certain l'année du référendum de 1980 dans un spectacle théâtral monté par Raymond Cloutier. Les deux autres ont été refusés ou mis sur une tablette pour être oubliés.



Bien entendu, comme chez tout auteur qui a une œuvre assez imposante, on retrouve d'un scénario à l'autre plusieurs thèmes récurrents; dans ce cas-ci, des allusions historiques qui sont le fruit d'un cinéaste qui fut d'abord historien et qui déjà suscitait des réactions avec *Champlain* et surtout avec *On est au coton*. *Le Voyage de Nesbitt*, issu d'une collaboration avec Jacques Méthé, contient un lien entre une jeune fille et la mort qui est plus poignant que dans d'autres œuvres du cinéaste. L'épisode d'*Empire inc.* qui donne son titre au livre, même s'il recoupe des constatations sur les deux solitudes déjà parlantes dans *On est au coton*, pourrait être plus facilement tourné aujourd'hui, du moins on l'espère, pour sa description précise d'une économie de guerre et son exposé de la situation dans ces hôpitaux privés. Denys Arcand fait dire à son personnage de Nesbitt qui s'aperçoit que sa vie est ratée même si son entourage croit qu'il côtoie la réussite : « Vaut mieux être pessimiste que stupide. » On ne peut qu'être d'accord avec cet homme qui sait jeter un regard neuf et distancié sur sa communauté. — LUC CHAPUT

Les Gens adorent les guerres et autres inédits — textes dramatiques
Denys Arcand
Montréal : Boréal, 2007
285 pages.

La quête anthropologique de Werner Herzog



L'œuvre cinématographique de Werner Herzog ne compte pas moins d'une vingtaine de fictions et autant de documentaires. Publiée l'année dernière, la thèse de doctorat de Valérie Carré tente de pallier au trop peu d'études francophones portant sur ce brillant cinéaste contemporain. Dans cet ouvrage, l'auteure examine comment, à l'instar des anthropologues de l'ère postmoderne et postcolonialiste, « Herzog cherche à anthropologiser l'Occident afin de montrer que le mode de pensée occidental est obsolète ». Pour vérifier cette hypothèse, presque tout le corpus du cinéaste est passé au peigne fin.

L'étude savamment subdivisée compte trois grandes parties. Tout d'abord, elle vérifie la thèse selon laquelle le principe de domination est inhérent à la civilisation occidentale; domination qui s'affirme principalement dans l'appréhension rationnelle et scientifique du monde, puis qui se solde par un refus du pluralisme. Par la suite, elle examine la deuxième période du corpus d'Herzog — moment où le cinéaste s'intéresse davantage au documentaire et aux populations extraeuropéennes qui acceptent mieux l'hybridation. Ce mouvement vers les autres civilisations permet à Herzog de mieux revenir sur la sienne — mouvement de l'altérité théorisé par plusieurs philosophes. Finalement, l'étude tente de replacer les idées soulevées par les œuvres du cinéaste dans le contexte de l'avènement de sa filmographie. L'auteure mène plus avant son analyse épistémologique; elle réfléchit les notions de modernité et de postmodernité, puis elle explique comment mythe et conception circulaire de l'histoire sont, chez Herzog, les solutions à l'impasse du modernisme de l'Occident. En somme, l'étude rigoureuse préserve sa forme universitaire en ne prenant aucun raccourci lorsqu'il est question de méthodologie.

Pour qui veut étudier le travail du cinéaste allemand, cette publication possède de nombreuses qualités. Notamment, Carré positionne, sans empressements et sans craindre les débats d'idées, différentes balises théoriques permettant un regard original sur le travail d'Herzog. Mais par-dessus tout, cette étude est intéressante parce qu'elle adopte une méthodologie propre à ce que les Anglo-Saxons appellent les *cultural studies*, soit une approche critique et transdisciplinaire qui trouve encore beaucoup de résistance chez les intellectuels français. — DOMINIC BOUCHARD

La Quête anthropologique de Werner Herzog — Documentaires et fictions en regard
Valérie Carré
Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2007
345 pages